

tives à l'obéissance de Christ'. Alors nous travaillerons 'à notre salut avec crainte et tremblement . . . car c'est Dieu qui produira en nous le vouloir et le faire.'

Un grand nombre d'hommes, attirés par la beauté du Christ et la gloire du ciel, reculent cependant devant les conditions nécessaires pour les posséder. Nombreux sont ceux qui, engagés dans le chemin large et déçus, voudraient briser l'esclavage du péché et cherchent à s'opposer au mal par leurs propres forces. Leur regard se tourne tristement vers la porte étroite; mais les plaisirs égoïstes, l'amour du monde, l'orgueil et les ambitions profanes dressent une barrière entre eux et le Sauveur. Le renoncement à leur propre volonté, à leurs entreprises favorites, demande un sacrifice devant lequel ils hésitent, faiblissent et finalement retournent en arrière. 'Beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas'. Ils désirent faire le bien, font certains efforts dans ce but, mais ne persévèrent pas parce qu'ils ne veulent pas y mettre le prix nécessaire.

Notre seul espoir de victoire consiste à unir notre volonté à celle de Dieu et à travailler en communion avec lui heure par heure, et jour par jour. Nous ne pouvons à la fois laisser notre égoïsme dominer en nous et entrer dans le royaume de Dieu. Si nous voulons atteindre la sainteté, nous devons renoncer à nous-mêmes, nous pénétrer de la pensée et des sentiments du Christ. L'orgueil et la suffisance doivent être crucifiés. Sommes-nous disposés à accepter ces conditions? Voulons-nous que notre volonté s'harmonise avec celle du Seigneur? Tant que nous nous y refuserons, la grâce régénératrice de Dieu ne pourra se manifester en nous.

La lutte que nous devons soutenir est 'le bon combat de la foi'. C'est à quoi je travaille, s'écrie l'apôtre Paul, en combattant avec sa force, qui agit puissamment en moi." Col. 1, 29.

Réforme de

VIE

La vie dont certains mystères ne sont jamais soulevés par l'homme, se déroule selon des lois très précises, qui sont d'origine divine, et dont le mépris modifie le terme de la vie. Cette modification doit naturellement être nuisible pour les porteurs de vie, peu importe qu'il s'agisse d'hommes, d'animaux ou de plantes, car seul l'accomplissement des lois de la vie peut en garantir un terme normal. Naturellement, la vie peut aussi être détruite par des catastrophes de toutes sortes. Par là, le terme normal est interrompu; cela tient à la dépendance du monde vivant des puissances cosmiques et telluriques qui peuvent anéantir toute vie. Bien que les êtres vivants soient mortels, les interruptions susmentionnées représentent d'ailleurs encore un raccourcissement particulier de la durée de la vie.

Nous ne savons guère pourquoi cela est ainsi; de même pourquoi des poissons porteurs d'organes lumineux nagent dans les profondeurs de l'Océan que jamais un homme ne

voit et n'admire, pourquoi les orchidées fleurissent dans la forêt vierge impénétrable du Brésil central, pourquoi les bacilles et les amibes habitent dans les marécages, pourquoi les moustiques et les mouches, les scorpions et les serpents, des milliers d'oiseaux et de mammifères, jusqu'à la créature la plus élevée, l'homme, peuplent la terre!

Lorsqu'on prend l'intelligence comme mesure et non pas la morale, alors il n'existe aucun doute que l'homme représente la création la plus développée sur la terre. Mais cette intelligence est intimement liée à une malédiction qui détruit l'homme. Car l'homme s'élève au-dessus des lois de la nature, il méprise la divinité!

Cela ne fait pas de doute! Si un grand discernement était déjà nécessaire à l'homme pour acquérir le concept d'un processus conforme aux lois du monde inanimé; par exemple que le lever et le coucher du soleil résultent de lois établies, un jugement intellectuel plus haut

et un effort beaucoup plus élevé est nécessaire pour déterminer les lois de la vie, pour autant qu'elles sont absolues. Cela peut être en relation avec le fait que l'homme a en grande partie perdu contact avec la nature. Cela ne concerne pas seulement le corps, mais aussi le point de vue moral et psychique. L'air, la lumière, le soleil, le mouvement, l'alimentation, les bases de la vie corporelle, sont méprisées. L'âme en souffre également. Les traits de caractère les plus nobles dégénèrent. L'amour pour le prochain, les sentiments distingués, l'honnêteté, le respect mutuel, la liberté personnelle disparaissent de plus en plus. A leur place se révèlent des qualités d'une valeur inférieure, que l'animal ne connaît même pas et l'homme s'abaisse de cette façon souvent au-dessous de la bête. Des millions d'hommes peuvent à peine contempler le ciel étoilé qui nous donne une idée de l'immensité de l'univers, et nous fait frémir devant la Toute-Puissance du Créateur.

Très souvent, les hommes vivent entassés dans les grandes villes; ils habitent souvent dans des casernes sans lumière qui sont mal aérées; ils travaillent comme des fourmis dans les fabriques, esclaves d'une méthode de travail qu'on qualifie d' 'industrielle', qui chasse tout sentiment de l'homme et fait de lui un automate qui, malgré son automatisme, doit s'efforcer de conserver son attention pendant des heures, sans se lasser. Heureux le cultivateur qui peut encore accomplir son travail à la lumière du soleil, sous la pluie,



en pleine nature, et auquel Dieu révèle directement ses merveilles.

Des millions sont assis durant la journée à la même place, sans mouvement. Très souvent, aucun rayon de lumière ou de soleil n'atteint la peau.

Pour cacher leur santé débile et la laideur qui s'ensuit, les gens se fardent, et, par cette illusion, se trompent eux-mêmes.

L'alimentation contredit souvent la raison la plus primitive. La science a permis et favorisé que les parties les plus précieuses des aliments soient souvent éliminées et que des substances toxiques soient mélangées aux aliments. Pour cette nourriture de qualité inférieure, l'homme pauvre sacrifie son argent gagné avec peine, pour subvenir misérablement aux besoins de sa famille et cultiver des maladies qui le conduiront prématurément dans la tombe. De l'autre côté, les hommes vivent dans l'abondance; ils mènent une vie de débauche et s'enivrent de toutes sortes de poisons. On suggère même au pauvre que l'emploi de ces poisons est quelque chose d'inoffensif, d'agréable, et qui embellit la vie. On pille la terre, on gaspille son sol. Au lieu de planter des aliments, on plante du tabac sur d'énormes étendues; en le travaillant, des milliers de pauvres gens se ruinent, qui, pour subvenir à leurs besoins, se laissent dévorer par cette véritable 'hydre'. L'emploi de l'alcool abêtit les hommes et fait d'eux des malfaiteurs. Les maisons d'aliénés qui se sont vidées durant la guerre mondiale, sont de nou-

Le premier devoir que nous avons envers Dieu, envers nous - mêmes et envers notre prochain, c'est d'obéir aux lois divines; elles comprennent les lois de la santé.

veau remplies; d'autres poisons excitent de façon chronique les nerfs qui abandonnent prématurément leur tâche et font de l'homme une poupée sans résistance qui n'est plus à même de lutter pour son existence et qui ne peut plus nourrir sa famille, si jamais il en possède encore une. Oui, nous constatons que très souvent l'homme ne peut plus se perpétuer, mais vit sur cette terre comme un 'saprophyte' sans enfants, ce qui vaut certainement encore mieux qu'avec des enfants dégénérés qui viendraient au monde et qui seraient ensuite un tourment pour eux-mêmes

et pour d'autres. Pour remplir la mesure, le meurtre se développe très souvent en grand et en petit. L'homme est souvent moins que la bête, il tombe à rien.

N'y a-t-il pas de délivrance? La misérable humanité est-elle pour toujours condamnée à une telle existence? Oh! non! Un homme a vécu, qui a prêché à l'humanité les enseignements les plus nobles: Jésus-Christ! Il a dit: 'Je suis le chemin, la vérité et la vie! Soyez sincères et observez les lois de vie de Dieu. Efforcez-vous de les connaître! Dominez-vous! Laissez de côté le tabac, l'alcool et toute espèce de viande, que Pythagore avait déjà en son temps exclu de sa nourriture! Evitez tous les poisons de jouissance! Efforcez-vous de voir dans votre prochain votre frère que vous n'avez pas le droit de détrousser pour exercer ensuite, avec cet argent volé, d'apparentes bonnes actions! Vivez simplement! Couchez-vous avec le soleil et levez-vous avec lui! Employez la journée d'une manière noble et cherchez de cette façon à amener l'humanité à un degré plus élevé! Que l'un le dise à l'autre, que l'un aide l'autre! Que le médecin ne se fatigue pas, durant la consultation, à prendre non seulement soin du corps mais aussi de l'esprit et de l'âme!

Le chemin, le sentier pénible sur lequel nous devons marcher si nous voulons atteindre le but élevé de l'humanité, sa santé corporelle et son perfectionnement moral, s'appelle:

REFORME DE VIE.

Dr. F. Müller, S. Paolo

